

VACANCES, J'OUBLIE TOUT

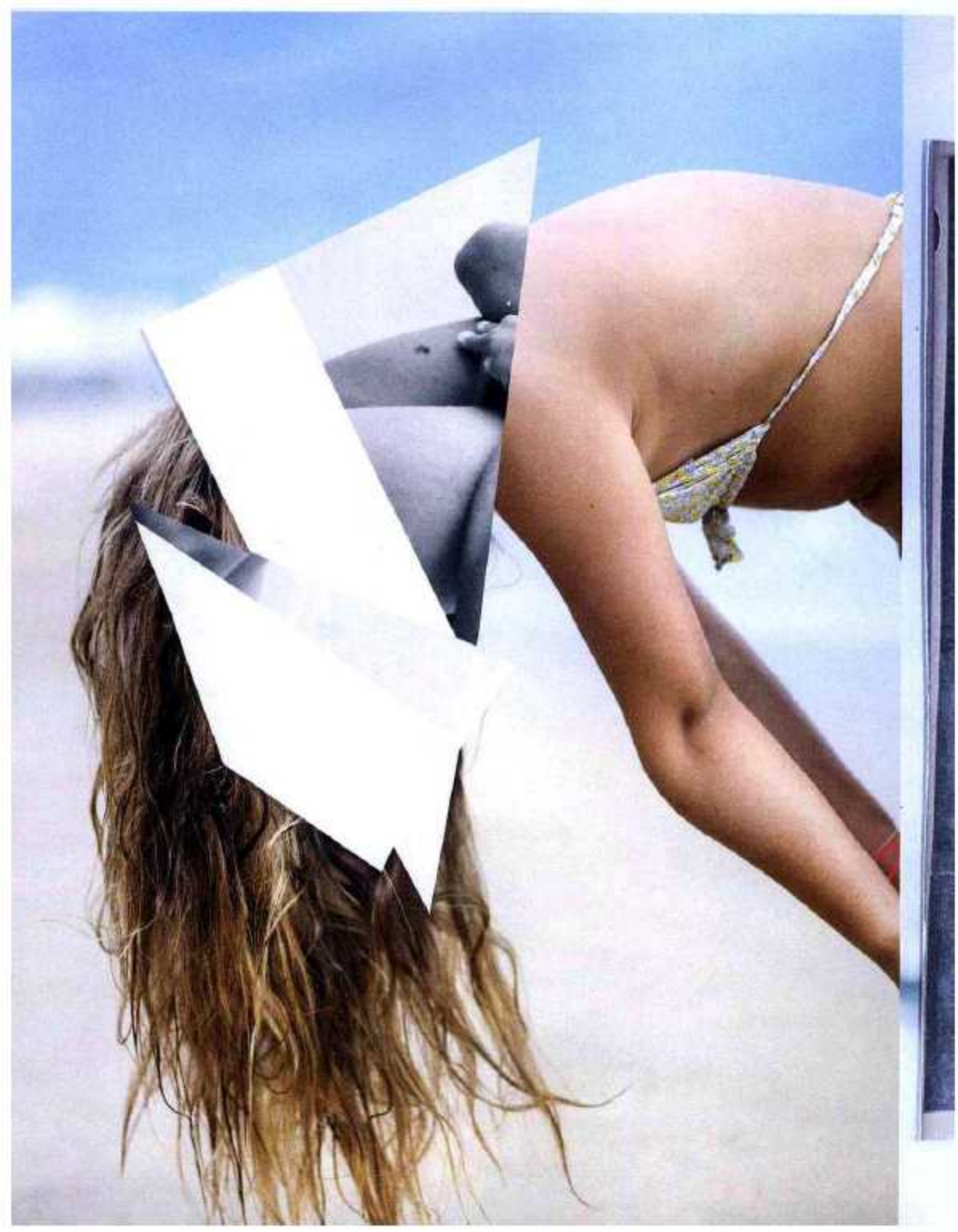


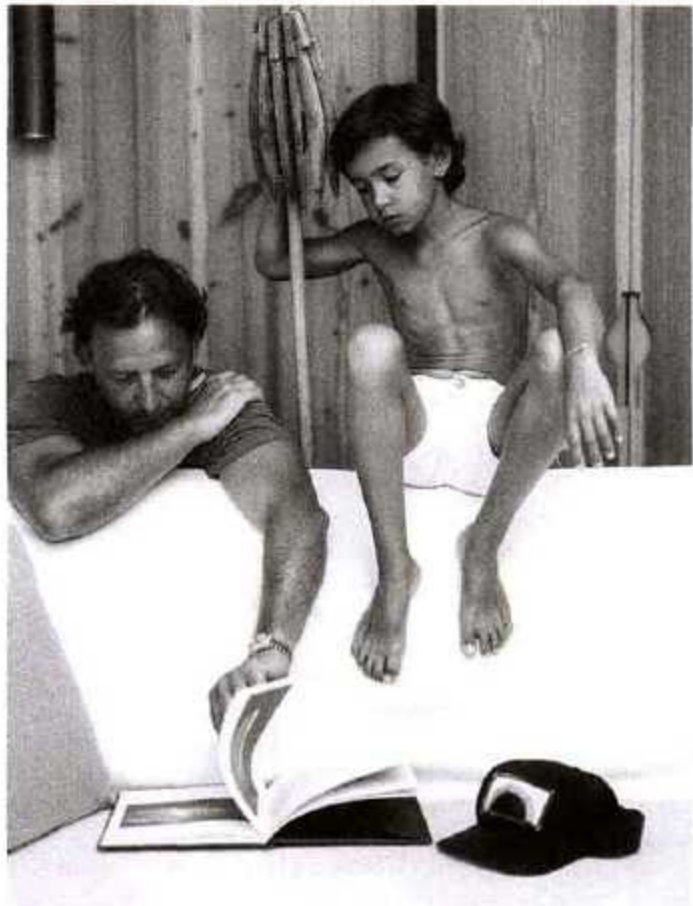
Où part-on déconnecter quand on est célèbres, talentueux et hyperactifs ? Les architectes d'intérieur parisiens Patrick Gilles et Dorothée Boissier se planquent sur la côte basque, dans une petite maison retapée sur mesure pour s'adonner à leur passion : le surf. Moments saisis.

Dans la famille, Étienne Bourcier
est le plus jeune des quatre : Patrick,
la mère, Daïniée, le fils
Félix (11 ans) et sa fille, 20e 19 ans!



PATRICK GILLES: POLO EN COTON, LACOSTE.
BARBOUR, PICTURE, MONTE PERISI, BOLEX.





CASQUETTE DE BASEBALL. MOLLUSK.



BASKETS. ADIDAS. COMBINSON, PERSO.

Patrick Gilles a rencontré la passion de la vague à 12 ans, au Sénégal, où son père vivait alors. Il garde le souvenir d'une mer à perte de vue, confrontée à des paysages vides, livrés aux éléments. «*Nous parcourions des dizaines de kilomètres en voiture avant de choisir un spot pour pêcher et surfer avec mon père, sous le regard de vaches indifférentes. J'ai adoré ces moments de pure solitude, de tranquillité aussi, conséquence des imprudences de jeunesse*», évoque le décorateur. Pour lui, le surf est un sport étrange, à l'air faussement facile, basé sur une certaine frustration. «*Il m'a fallu quatre ans avant d'expérimenter mes premières vraies sensations, à San Diego. J'étais en bodyboard, j'ai fait un tube, un vrai, entièrement enfermé, avec le jour au bout du tunnel.*» Quand il découvre Biarritz à 19 ans, ce rivage le marque tant il est différent de la côte mythique californienne et des plages sauvages, exaltantes, du Sénégal. «*C'est un bord de mer civilisé. Enfin, côté plage, car dans l'eau, les incivilités des surfeurs sont fréquentes, comme partout*», nuance-t-il. «*La vague n'est pas une propriété privée. Dans l'eau, c'est comme en ville, on vit ensemble. Cela demande une certaine intelligence. J'arrive malgré tout à atteindre le sentiment de quiétude absolue que j'ai su trouver au fil du temps.*»

Le créateur cultive une approche du surf à contre-courant de l'esprit de compétition. «*Pour moi, aujourd'hui, surfer est un moment de relaxation. Quand on est jeune, tout le monde se regarde. S'améliorer est une obsession. Aujourd'hui, je fais comme je peux. Je n'ai plus la souplesse et l'énergie, encore moins l'entraînement, j'y vais donc pour*

la baignade, comme un touriste du surf. Si les vagues sont trop sérieuses, je ne me lève plus sur la planche. Ça ne se passe pas toujours bien, mais j'y trouve mon compte de temps en temps et ça me suffit. Je ne lutte plus, je suis le flux et le plaisir de l'eau : je savoure la sensation de glisse, parfois juste en bodysurf » décrit l'homme qui, en vacances, suit son tempo. Dans son sillage, Félix et Zoé pratiquent le surf depuis deux ans, après des débuts très cool aux Caraïbes, dans une eau chaude et des vagues plus rassurantes qu'à Biarritz. Baines, courants... dans les conditions plus sportives, plus contraignantes de la mer basque, Patrick Gilles enseigne aux enfants à tout évaluer avant d'entrer dans l'eau. «*L'océan, ici, est comme la vie : une initiation.*»

«*Nous sommes des gens comme les autres!*» avance Patrick Gilles pour décrire ses vacances familiales dans l'intimité du Chalet Gracie, une charmante maison blanche aux volets rouges. On le croirait presque, tant l'homme dégage naturel et simplicité, malgré l'envergure et le panache des projets architecturaux qu'il mène avec sa compagne Dorothée Boissier. Chantiers du moment du tandem star ? Des hôtels cinq étoiles à Saint-Barth, New York, Madrid, Montréal, Dubaï ; des maisons à Miami ou Riyad ; la réinvention d'un restaurant night-club mythique de Hong Kong. Et toujours un chalet de boutiques Moncler – ils suivent la marque depuis des années et ont notamment signé deux flagships novateurs à New York et Londres. Le duo vient aussi de lancer sa propre collection de mobilier. Une suite logique à l'aménagement de sa première maison de vacances ? Le Chalet Gracie, qui abrite désormais les

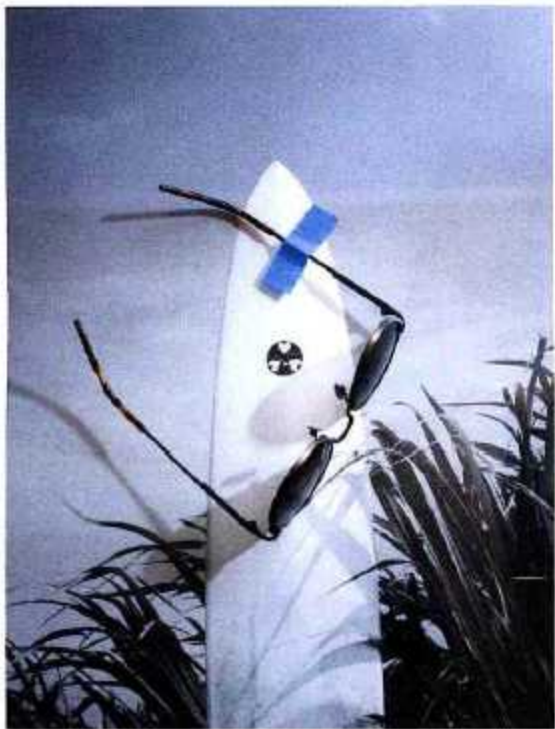


heureuses semaines d'août en compagnie de leurs enfants Félix et Zoé, a été entièrement repensé par le binôme. « On est tombé dessus par hasard, alors que nous visitons des amis » raconte l'architecte d'intérieur. Le couple se sent tout de suite bien dans le quartier ancien de Saint-Charles. Le côté modeste de la bâtisse accroche l'œil des esthètes, sensibles à l'esprit cabane de bord de mer. La proportion de la maison est idéale pour quatre. La vision émerge, claire : une petite maison de plage au cœur de la ville. Dans cette optique, le duo imagine une niche dans la chambre des enfants. Découpée comme une maison, elle évoque une cabane dans la cabane. « On s'y jette, on y lit ou y rêve, seul ou tous ensemble. »

Le couple s'est approprié cette planque estivale en travaillant les volumes autour d'un escalier d'origine conservé, juste poncé. Il gomme les espaces bas de plafond, apporte de la lumière dans les coins grâce à des baies vitrées, éclaire le tout avec une palette de cèdre brossé, brut ou noirci, des lins et de la corde, pour un fini à l'esprit humble, en phase avec la maison. La décoration est délibérément minimale mais sensuelle, avec beaucoup de bois et des lignes tendues. « Côté mobilier, nous avons repris des créations de nos anciens projets, comme la lampe *Aurore*, le tabouret en céramique – une production pour Christian Liaigre –, la table et les chaises *Circéo* qui dessinent un coin salle à manger dans le salon ou encore le pouf, un prototype créé pour l'hôtel Mandarin Oriental de Marrakech. » Pour le reste, le couple chine du mobilier, habille les murs de quelques gravures d'étude de Cyprien Chabert, d'une toile de Christian Astuguevieille, d'un nu d'étude et d'un dessin du sculpteur toulousain Joseph Morin. Une poésie propice à l'état de « vacances ». Il s'agit avant tout de se reposer et de profiter de la côte des Basques, « la plage historique du surf en Europe » pour Patrick Gilles.

Autour du surf, le quotidien estival de la tribu Gilles & Boissier se fait au doigt mouillé, en fonction de la météo. Ils ont leurs habitudes dans le quartier Saint-Charles : traîner dans la rue commerçante animée, choisir les légumes au marché des Halles, auprès des petits producteurs, prendre un verre et picorer dans un bar, en terrasse, nager à la piscine de l'hôtel du Palais, et aller à la plage, bien sûr, à quelques centaines de mètres de la maison. En combinaison, pieds nus, la planche sous le bras. « On emporte parfois un pique-nique pour passer la journée sur la plage du Miramar. On déjeune aussi de temps en temps hors de Biarritz, à l'auberge d'Achtaï, à Arcangues. » Au restaurant Chez Albert, les poissons sauvages tout droit débarqués de la criée de Saint-Jean-de-Luz se dégustent sur la terrasse ouverte au grand large, devant une mer tantôt calme, tantôt déchainée. Les embruns et la fraîcheur atlantique font leur effet. On laisse aller. Inutile de planifier. « À part cet été... Nous venons d'acheter une ferme, toujours à Biarritz. Tout est à relaire. On a plein d'idées. » ■





À GAUCHE, LUNETTES DE SOLEIL, **BOTTEGA VENETA**.
À DROITE, SNEAKERS EN CUIR, **BERLUTI**.

MONTE
CIV

